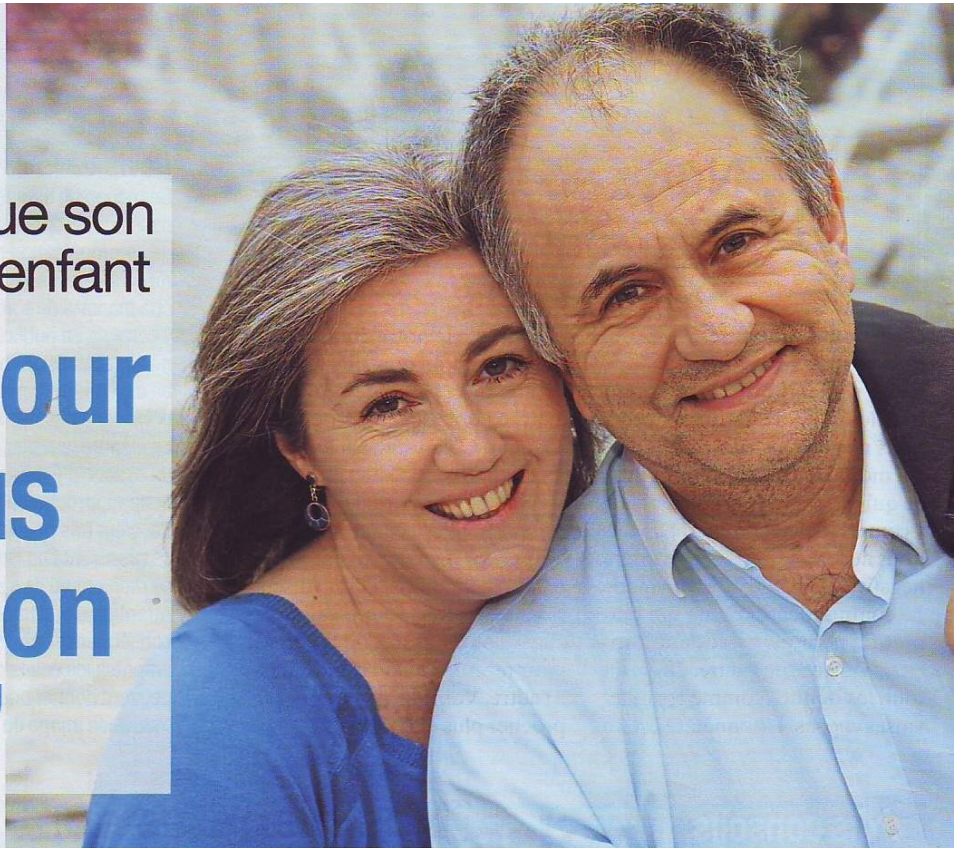


Elle a découvert que son mari avait déjà un enfant

“Notre amour a été plus fort que son secret”



Quand Lorène a épousé son mari, elle savait qu'il avait vécu d'autres histoires avant. Mais elle ne se doutait pas que sa famille était plus grande qu'elle ne l'imaginait.

Ce sont cinq petits mots gravés au creux de mon alliance. C'est Jean-Renaud qui en a eu l'idée quand nous nous sommes fiancés. On peut y lire : « L'amour triomphe de tout. » À l'époque, j'avais trouvé cela follement romantique, mais j'étais encore loin de me douter des épreuves que nous allions traverser ensemble. Car mon futur mari n'avait pas choisi ces mots par hasard : il portait en lui un lourd secret qu'il ne m'avait pas encore dévoilé. Il avait peur de la façon dont je pourrais réagir. À tort, je peux le dire aujourd'hui.

Parfois, le hasard fait bien les choses. À moins que cela ne soit le destin. J'ai rencontré l'homme de ma vie en 1995, suite à un qui-proquo. Je m'étais renseignée auprès d'une agence sur ses voyages à Medjugorje, en Bosnie. L'employée a mal compris et m'a réservé un billet pour un voyage organisé. J'y suis quand même allée, alors que je ne connaissais personne. Jean-Renaud était l'un des organisateurs et, au prétexte, que j'étais seule, il ne m'a pas lâchée du voyage ! J'ai vite été intriguée par ce célibataire pas ordinaire. Il m'a confié qu'il était miraculeusement sorti d'un coma profond après un accident, et que, depuis, il

n'avait plus aucune minute à perdre. Son enthousiasme et sa soif de vivre chaque jour intensément m'ont séduite. Au moment de nous quitter, nous avons convenu de nous revoir car nous sentions qu'il se passait quelque chose de très spécial entre nous. De retour en France, pour en avoir le cœur net, Jean-Renaud m'a proposé une escapade au Maroc. J'ai passé une nuit blanche à me demander si je devais y aller. Évidemment, j'ai foncé et je ne l'ai pas regretté. Nous avons passé un séjour merveilleux et beaucoup parlé. À peine un mois après notre rencontre, il m'a demandé de l'épouser. J'ai dit oui en pensant que nous nous étions déjà raconté nos vies.

Dans le couple, on dit souvent que chacun a droit à son jardin secret. C'est ironique quand j'y repense. Dans notre cas, le passé de mon mari a ressurgi deux jours avant notre mariage civil. Une certaine Lourdès, de passage en Europe, a appelé Jean-Renaud et proposé de le revoir. Il m'a vite précisé que c'était une de ses ex, avec qui il avait eu une histoire, lorsqu'il avait vécu au Chili. C'était de l'histoire ancienne, elle était mariée de son côté et, tout à la joie de notre mariage, je ne voyais aucun souci à la rencontrer. Mieux encore, je peux même dire que j'ai passé une très belle journée avec elle. Elle nous a souhaité beaucoup de bonheur et nous avons promis de rester en contact.

Nous avons eu deux beaux enfants et nous avons été très heureux. Il s'est passé quelques

années avant que j'aie vraiment l'impression que quelque chose clochait. C'était très étrange : j'ai senti les fondations de notre couple craqueler, comme si notre bonheur était trop beau pour être vrai. J'ai même commencé à devenir jalouse, ce qui rendait fou mon mari. Pourtant, je sentais bien qu'il me cachait quelque chose. J'ai réussi à le convaincre de suivre une formation sur la communication dans le couple. Jean-Renaud a alors enfin reconnu qu'il avait quelque chose à me dire qu'il portait en lui depuis très longtemps. Plusieurs fois, il a essayé de me parler, en vain. Je ne l'ai pas brusqué. Je pensais qu'il me cachait une blessure d'enfance. Je m'attendais à tout sauf à cela.

La réaction de nos enfants nous a émus : ils étaient enchantés d'avoir un frère !

« Selon toute vraisemblance, j'ai un fils au Chili, a-t-il fini par lâcher, un soir. Il s'appelle Vicente et il a aujourd'hui 13 ans. » Je n'oublierai jamais les mots qu'il a employés. J'ai accusé le coup, puis ressenti comme un second coup de poignard. « Et tu connais bien sa mère, c'est Lourdès », a-t-il ajouté. Le secret « inavouable », c'était donc cela : un enfant caché. Sur le moment, ce n'est pas l'existence de cet adolescent, né avant notre rencontre, qui m'a choquée. J'en ai davantage voulu à Jean-Renaud pour son manque de confiance. Je suis sortie marcher comme un zombie. Je n'ai jamais songé à le quitter, mais j'avais besoin de comprendre comment il avait pu douter de mon amour au point de me cacher cet enfant. En discutant avec lui, j'ai compris qu'il s'agis-

sait d'une histoire compliquée. Lourdès ne lui avait pas caché sa grossesse mais, à l'époque, face au manque d'enthousiasme de Jean-Renaud, elle avait finalement prétendu qu'il n'était pas le père. Au fond de lui, il a toujours senti qu'il avait un fils, sans avoir le courage d'éclaircir la situation. J'ai aussi compris, avec le recul, que Lourdès avait maintenu le contact au cas où il souhaiterait se manifester un jour.

Maintenant que j'étais au courant, je voulais que notre amour soit plus fort que ce secret. En vérité, j'aimais Jean-Renaud et j'étais prête à accueillir cet enfant. Il nous a fallu du temps, mais nous avons réussi à former cette famille recomposée inattendue. J'ai repris contact avec Lourdès et forcé mon mari à parler avec elle. Nous avons finalement convenu de nous retrouver en vacances, au Chili. Nos enfants avaient 9 et 10 ans à l'époque et nous leur avons annoncé dans l'avion qu'ils allaient rencontrer un grand frère dont ils ignoraient l'existence. Leur réaction nous a émus aux larmes : ils étaient enchantés ! Nous avons passé de merveilleuses vacances, notamment parce que les enfants se sont tout de suite bien entendus.

Je sais que cela peut surprendre mais nous formons, depuis, une belle famille recomposée, que j'ai voulu raconter dans un livre*. Souvent, le secret fait plus de mal que la réalité que l'on veut cacher. J'ai continué de bien m'entendre avec Lourdès, et, surtout, j'ai noué une relation très particulière avec Vicente. Au moment de sa confirmation religieuse, il m'a demandé d'être sa marraine. Aujourd'hui, j'estime qu'il fait partie de ma famille au point de faire graver son prénom sur un bracelet à côté du prénom de mes deux autres enfants. Finalement, mon mari avait raison. L'amour triomphe de tout. ■ **Lorène**

* *Grâce à toi : du secret au pardon*, de Lorène et Jean-Renaud d'Elissagaray (éd. Salvator).



L'avis de l'expert

Olivier Clerc,
écrivain* et formateur

Pour pardonner, il faut parvenir à accepter

La vie nous oblige souvent à accueillir l'imprévu, à composer avec des événements qui nous dépassent... Le seul contrôle que l'on peut éventuellement préserver en toutes circonstances, c'est celui que l'on a sur son état mental émotionnel. La grande difficulté que représente le pardon, pour beaucoup d'entre nous, c'est qu'il ne relève pas de la volonté, au sens où nous l'entendons habituellement, mais plutôt du lâcher-prise, de l'acceptation. Il met en jeu notre capacité à accepter, recevoir, intégrer, s'abandonner. C'est en quelque sorte une dimension plus féminine de notre être, ce qui n'est sans doute pas étranger au fait que les ateliers et formations sur le pardon restent encore fréquentés à 75 % par des femmes !

* *Auteur de Peut-on tout pardonner ?* (éd. Eyrolles).

Les faits cités et les opinions exprimées sont les témoignages recueillis dans le cadre d'enquêtes effectuées pour réaliser ce reportage. Rapportés par Maxi, ils n'engagent que les témoins eux-mêmes.

Réagissez à ce témoignage
sur maximag.fr